

Etranges œuvres que ces peintures, où tout à la fois se découvrent des empreintes profondes de création et de destruction réunies.

Elles sont portes. Elles sont fenêtres.

La porte est là, qui marque peut-être la fin du vide, arrêtant le pas qui voudrait la franchir. Porte bouclier, contre laquelle les fantômes du quotidien viennent s'écraser.

La fenêtre en est l'unique ouverture, la lumière. donner à voir, laisser passer le regard et laisser plonger l'âme.

Une bataille fait rage quelque part là-bas. Une bataille qui aura tôt fait de devenir la nôtre, la mienne, quand je m'approcherai de la peinture. C'est le siège de Troie, la Cité Interdite, bastion d'un autre monde, que pourtant sans cheval et sans incendie, seul, l'œil pourra pénétrer. Alors commence la longue descente, la lente découverte où la violence des armes l'a cédé à une offrande innocente.

Mon œil s'attarde, et mon âme se perd déjà, à parcourir ces anfractuosités, ces fractures, à enjamber ces crevasses. Longue dérive à la surface de la matière, dense et profonde. La matière est dépôt, permanence des temps passés, recherche constante d'un stade où la vie aurait oublié d'être fugace.

J'effeuille de la force de mon regard ces mille et une couches: carton, couleur, bois, carton et couleur à nouveau. Elles ont été collées, tassées. Réencollées, déchirées. Poncées, ramenées au jour. Mon regard s'y noie, remonte à la surface, comme plonge la lumière dans les tableaux du Nord, pour revenir vers l'œil plus éblouissante et riche que jamais.

Mille et une couches pour mille et un instants. Mille et un instants pour toujours.

Flux et reflux du dépôt derrière la surface du tableau, stratification d'un espace imaginaire, comme l'écorce de la terre, séché et transformé comme le sable un jour est devenu pierre. Loin de Troie et de la Chine, plonger dans les colonnes du Colorado. Se rappeler qu'il y eut un jour ici la mer et les sirènes, les monstres marins de l'enfance, les fabuleuses histoires dont la mémoire s'est chargée.

Cette mer, aux couleurs de la terre et de l'ombre, est un océan sans fond aux résonances sourdes.

N'y avait-il pas une trace, là haut, à la surface? N'y avait-il pas une parole? Et quelle langue parlait-elle?

Au commencement était le verbe... Ici le verbe est en gestation. Rien n'a encore commencé et tout se prépare. Ce geste générateur, l'ancêtre de l'acte, prend pourtant son élan avec une indicible violence. La violence de ce qui a déjà existé. Il se doit d'inventer autre chose, puisque nous voilà dans un autre monde. Autre chose comme une structure, qui ne saurait pas encore où elle veut en venir. Quelques lignes générales, une ébauche de cadre peut-être...ou encore l'esquisse d'une silhouette.

Qui sait là où la création nous mène? Que naîtra de cette courbe qui se déroule lentement, de ce système de droites, hésitant et déjà déstabilisé. A moins qu'il ne s'agisse de quelque signe étrange, porteur d'une science ancienne et redoutable. L'alchimie de l'infini. Le savoir oublié des sirènes.

Mais voilà le danger qui fait s'épouvanter mon âme. L'érosion, la crevasse secrète qui rôde alentour, la strie nerveuse dans l'épaisseur du bois. Le danger. Soudain, le trou béant. Là, le geste a vécu et s'est consumé. Tout avec lui a été ravagé. Il a emporté sur son passage les âges et les histoires des sirènes. A trop vouloir se frotter au bois, il s'y est brûlé. Mon regard vacille sur les berges fumantes décédées cratère, tremble d'y être précipité. Soudain le vide réapparaît derrière, à peine masqué par une ombre insécurité. Ombre de moi-même. L'étincelle de la vie s'est faite brasier et a anéanti avec elle l'espoir d'un monde nouveau qu'elle avait fait naître sur ma pupille. Vision de l'enfer, vision de l'équilibre fragile entre le feu qui réchauffe et le feu qui détruit.

Je préfère, puisque le choix m'en a cette fois-ci encore été donné poursuivre mon voyage, m'accrocher à une lacération qui s'enfoncera dans le temps de la matière. La vérité est dangereuse, mais l'espoir qu'elle fait naître m'invite à la suivre.

J'ai regardé Gwen. Elle était là, près de son tableau. Sa bouche déversait un flot de paroles, hirsutes, éperdues. Mais aucune ne pouvait combler le trou immense que j'avais frôlé. Ses yeux, aux éclats rieurs, étaient une invitation à les suivre, tels quelque griffure acharnée, menant à l'étincelle. Le tout dans un fabuleux silence.

